

# La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Règlement pour le prochain carême. — II Prières durant la guerre. — III Les protestants à Saint-Patrice. — IV Quelques centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre. — V Correspondance romaine. — VI Chronique diocésaine.

## REGLEMENT POUR LE PROCHAIN CAREME



OICI le règlement qui devra s'observer, cette année, dans le diocèse pour le jeûne et l'abstinence, durant le carême :

- 1o — Les quatre derniers jours de la Semaine-Sainte seront maigres ;
- 2o — Tous les dimanches seront gras ;
- 3o — Tous les lundis, mardis, jeudis et samedis — à l'exception du samedi des Quatre-Temps, du Jeudi-Saint et du Samedi-Saint — tout le monde pourra faire le repas principal en gras ; et ces jours-là, les personnes, légitimement empêchées ou dispensées de jeûner, pourront faire les trois repas en gras ;
- 4o — Les autres jours, c'est-à-dire tous les mercredis et les vendredis, ainsi que le samedi des Quatre-Temps, le Jeudi-Saint et le Samedi-Saint, seront maigres ;
- 5o — On devra s'abstenir de faire usage d'aliments maigres et d'aliments gras au même repas ;
- 6o — L'obligation de jeûner devra s'observer tous les jours de la semaine — les dimanches exceptés — comme à l'ordinaire.

PAR ORDRE DE MGR L'ARCHEVÊQUE.

## PRIERES DURANT LA GUERRE

Le monde entier a maintenant les yeux tournés vers le sud de l'Afrique, où se livre une guerre dont les conséquences peuvent être des plus graves et qui ne paraît pas devoir finir bientôt. Déjà, par les victimes qu'elle a faites, elle a plongé dans le deuil des milliers de familles. A l'exemple du Saint-Père et de notre auguste Souveraine, la reine Victoria, pourrions-nous n'être point pénétrés de douleur et de pitié ? A la première heure de l'année nouvelle, aux pieds de Notre-Seigneur exposé sur nos autels, je disais du plus profond de mon cœur :

“ L'année s'ouvre au bruit des canons et dans l'effusion du sang. La puissante nation, dont le drapeau protège nos libertés, est entrée dans une guerre dont les conséquences ne sauraient nous échapper. Déjà, nos enfants sont partis pour les champs de bataille ; d'autres iront bientôt les rejoindre, et nous reviendront-ils ? Ah ! que la guerre est une chose affreuse ! Seigneur, qui vous appelez le Dieu des combats, mais qui êtes aussi le Dieu de la paix, votre puissance est infinie et vous dirigez les événements au gré de votre volonté sainte. Faites-les tourner, nous vous en prions, à votre gloire, à l'honneur de la religion, au bien de notre chère patrie.”

Ces vœux je les exprimais en votre nom et au nom de tous mes diocésains. Et cependant la guerre continue toujours. Nos compatriotes y sont maintenant engagés. Il faut penser à eux, chers collaborateurs, il faut penser aussi à tous ceux qui sont tombés sur les champs de bataille, et prier pour eux. L'Eglise, qui a des prières si touchantes pour tous les besoins et toutes les douleurs de ses fils, a une messe spéciale dans laquelle elle demande à Dieu le grand bienfait de la paix. C'est le temps, ce me semble, de faire entendre ces supplications de la sainte liturgie. Désormais les oraisons de la messe *pro pace* remplaceront l'oraison actuellement *de mandato*, et vous les réciterez, aux jours où la rubrique le permettra, tout le temps que durera la guerre.

*Extrait d'une lettre circulaire de Mgr l'archevêque à son clergé, en date du 14 février 1900.*



se félicit  
L'assis  
dépassé  
l'église S  
qui s'y p  
dant les  
ont assis  
annoncé  
dépassé.  
Comm  
cette mis  
sa forme  
les sujets  
L'ensei  
règle de  
fut, à pro  
testants d  
— Pou  
un cours  
Les six  
semaine,  
infaillible  
Eglise for  
Voici p  
1o La fo  
Dieu.  
2o La  
Il enseign  
3o L'inf  
seigné, à  
qui enseig  
té. (c) Cett  
portance d  
4o Notes  
5o La cc  
son pouvoi

## LES PROTESTANTS A SAINT-PATRICE

**L**A mission catholique donnée aux protestants de Montréal s'est terminée mercredi le 7 février. Ceux qui ont travaillé à son succès, ont droit de se féliciter des résultats obtenus.

L'assistance aux exercices, en nombre et en assiduité, a dépassé toutes les espérances. Durant la première semaine, l'église Saint-Patrice fut à peine assez vaste pour la foule qui s'y pressait. Les allées mêmes étaient remplies. Pendant les trois dernières semaines, environ 500 personnes ont assisté régulièrement à la mission ; et quand le sujet annoncé offrait un plus grand intérêt, ce nombre était dépassé.

Comme le P. Younan l'avait annoncé, l'objet strict de cette mission fut d'exposer la doctrine catholique dans sa forme la plus claire ; et ce n'est qu'incidemment que les sujets de controverse y ont été abordés.

L'enseignement de l'Eglise, en tant que fondé sur la règle de foi catholique et appuyé sur la Sainte Ecriture, fut, à proprement parler, exclusivement destiné aux protestants des diverses Eglises.

— Pour ce qui est des Chinois infidèles, ils ont suivi un cours particulier d'instructions. —

Les six conférences de la grande mission, la première semaine, montrèrent la nécessité d'une autorité divine et infaillible, subsistant à travers les siècles dans l'unique Eglise fondée par Jésus-Christ.

Voici par ordre le sommaire des sujets traités :

1o La foi : son importance, sa nécessité ; c'est un don de Dieu.

2o La divinité du Christ. Nécessité de croire en lui. Il enseigne avec une autorité absolue.

3o L'infaillibilité de l'Eglise du Christ. (a) Tout est enseigné, à plus forte raison la science divine. (b) Le maître qui enseigne doit être vivant et en possession de l'autorité. (c) Cette autorité doit être infaillible, à cause de l'importance de notre salut.

4o Notes de la véritable Eglise : une, sainte, universelle.

5o La confession auriculaire. Jésus-Christ a transmis son pouvoir de pardonner les péchés.

60 La présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie. (a) Les promesses du Sauveur. (b) L'accomplissement de cette promesse. (c) Cette doctrine a été universellement acceptée jusqu'au 16 siècle.

Les instructions de l'*Inquiry class*, pendant les dernières semaines, ont fourni une exposition plus détaillée des dogmes catholiques. Les notes suivantes suffiront à donner un aperçu du plan suivi par le prédicateur.

L'histoire de la vie du Christ sur la terre n'a été qu'ébauchée, les protestants admettant la divinité de sa mission et la nécessité de croire en lui pour être sauvé.

Mais leur erreur est manifeste quand ils affirment que toutes les religions sont également bonnes et que chacun peut à son gré choisir ses croyances dans la Bible ; partant l'explication limpide et simple de la règle de foi catholique, composée de l'enseignement du Christ, contenue dans la Bible et la Tradition et définie par le magistère suprême de l'Eglise, demandait un soin tout particulier. Elle a dû jeter dans l'âme de nos frères séparés bien des doutes sur la validité de leur principe de libre examen.

La doctrine catholique sur le culte rendu à la sainte Vierge, sur le purgatoire et sur le péché a été aussi exposée avec tous les développements requis.

Dans un dernier sermon, le P. Younan a parlé de l'admirable économie des sacrements. Il a fait voir comment, depuis l'enfant souillé du péché originel jusqu'au vieillard sur le bord de sa tombe, l'Eglise présente à ses enfants, dans les sacrements, un moyen des plus efficaces pour la conduite de l'intelligence, du cœur et de la volonté dans la pratique de la vertu.

Le P. Younan, nous l'avons déjà dit, avait annoncé son intention de ne pas traiter des sujets de controverse, pour la bonne raison que les protestants n'ont jamais défini leur doctrine, leur principe de libre examen s'y opposant radicalement. Mais il ne pouvait manquer d'entrer sur ce terrain, quoique par accident, puisque la *question box* contenait des objections de toute sorte.

Le conférencier s'est contenté alors de repousser les erreurs que l'on prête à l'Eglise catholique.

Les objections présentées furent nombreuses. En voici quelques-unes : les catholiques adorent les images ; on leur défend de lire la Bible ; les nations protestantes sont

supérieurs  
point de s  
la Bible et  
libre ; che  
Il est ce  
tants, le fr  
trée défini  
adultes on  
Chez d'e  
te ouverte  
achemien  
Tous y f  
de lumière  
qu'ils se fo  
de son che  
La popu  
tout, dont l  
testants, tr  
l'œuvre cor  
dément rel  
ses succès.

QUELQ

 NE co  
Ang  
je n  
vre. Depuis l  
leurs églises  
il y a quelq  
teurs de la S  
impressions. l  
Falls, Woons  
Fall River, Ce  
les villes que  
longtemps po  
rapide que le

supérieures aux nations catholiques ; hors de l'Eglise, point de salut ; les catholiques adorent la sainte Vierge ; la Bible est la seule règle de foi ; le pape n'est pas infail-  
lible ; chez les catholiques on vend les indulgences.

Il est certain que pour un grand nombre de protes-  
tants, le fruit de la mission de Saint-Patrice sera leur en-  
trée définitive dans l'Eglise catholique. Déjà trente-huit  
adultes ont été baptisés.

Chez d'autres, une heureuse hésitation à suivre la rou-  
te ouverte devant eux jusque-là, sera le début de leur  
acheminement vers l'entière vérité.

Tous y puiseront, nous en avons le ferme espoir, assez  
de lumière pour dissiper les nombreuses idées fausses  
qu'ils se forment trop souvent de l'Eglise catholique et  
de son chef auguste.

La population catholique anglaise de Montréal, sur-  
tout, dont les relations sont plus fréquentes avec les pro-  
testants, trouvera dans son zèle le moyen de continuer  
l'œuvre commencée ; et la population française, si profon-  
dément religieuse, secondera son action et applaudira à  
ses succès.

LUDOVIC D'EU.

## QUELQUES CENTRES CANADIENS

### de la Nouvelle-Angleterre

**U**N couple de fois déjà j'avais traversé la Nouvelle-  
Angleterre ; je ne m'y étais pas arrêté, et ainsi  
je n'avais pas pu voir nos compatriotes à l'œu-  
vre. Depuis longtemps je désirais visiter leurs paroisses,  
leurs églises et leurs écoles. J'ai eu cette bonne fortune,  
il y a quelques semaines, et je crois intéresser les lec-  
teurs de la *Semaine religieuse*, en leur faisant part de mes  
impressions. Boston, Salem, Marlboro, Providence, Central  
Falls, Woonsocket, Manville, Worcester, New Bedford,  
Fall River, Centreville, Manchester, Portland, telles sont  
les villes que j'ai vues. J'aurais aimé à y séjourner plus  
longtemps pour les étudier davantage ; mais quelque  
rapide que le voyage ait été, les circonstances particulières

dans lesquelles je me suis trouvé m'ont permis de constater le dévouement de nos prêtres et de nos religieuses, et d'apprécier le bien immense qu'ils ont accompli et accomplissent encore chaque jour, grâce à l'esprit de foi et à la générosité des familles canadiennes.

J'accompagnais Mgr l'archevêque de Montréal. Je ne parlerai pas ici de tout ce qu'ont eu de délicat et de touchant les réceptions faites à Sa Grandeur par les évêques qu'elle a visités et par ses prêtres, anciens confrères ou amis, par ses communautés religieuses si heureuses de la recevoir. Il y a eu dans les églises et les écoles des spectacles vraiment attendrissants, qui plus d'une fois m'ont remis en mémoire les scènes évangéliques. Mais ce n'est pas une chronique intime que je me propose de faire ; je remercie seulement de tout mon cœur ceux qui nous ont procuré, au cours de cette promenade enchanteresse, de si doux moments, et je vais parler un peu des œuvres canadiennes dans les centres que j'ai visités.

Que de progrès ont fait, depuis vingt-cinq ans, les Canadiens-français des Etats de l'Est américain ! A cette époque, disséminés dans les grandes villes, ils étaient comme noyés au sein des autres nationalités : c'est à peine s'ils avaient ici et là quelques modestes chapelles ; les prêtres de langue française étaient bien peu nombreux et il n'était guère question d'écoles. Mais aujourd'hui tout cela est changé : les prêtres canadiens sont en grand nombre. Dans le seul diocèse de Providence il y en a quarante-quatre ; dans presque toutes les villes il y a deux, trois et jusqu'à cinq paroisses canadiennes, et ces paroisses sont très bien organisées. Les églises sont spacieuses et belles : quelques-unes, comme celle de Notre-Dame-de-Lourdes à Fall River et celle du Précieux-Sang à Woonsocket, sont de véritables monuments. Nos compatriotes, en entrant pour la première fois dans ces temples, se trouvent vraiment chez eux ; tout se passe comme au Canada. Ainsi, celui qui se serait trouvé au Précieux-Sang de Woonsocket, le 21 janvier dernier, aurait vu les confessionnaux assiégés par des pécheurs repentants, il aurait vu l'église bondée à chaque messe. A celle de huit heures, en contemplant le ravissant spectacle d'un vaste temple complètement rempli d'enfants, il n'aurait pu s'empêcher de constater que la race canadienne-française, là-bas comme ici, n'est

pas près d'être agréable la messe dirait enten catéchisme publier le défunts au mes délicat tressaillem du prélat pas reprod diens de V

Les prêtres besoins de l' truire des é saint minis foi il faut s la plus ten trer des en atmosphère néfastes du en faire un apprenant l pas celle qu Et pour cel écoles ne m profusion ; ment religie naturelleme prêtres save nent à leurs et des diffic blir d'autre Ces écoles on voit à côté doit voir à l qui doit trou doit se faire bourse de p

pas près de s'éteindre. A la grand'messe son oreille aurait été agréablement flattée par les délicieuses harmonies de la messe du second ton ; au moment du prône il aurait entendu le curé annoncer l'heure des vêpres, du catéchisme, de la réunion des dames de Sainte-Anne, publier les promesses de mariage, recommander les défunts aux prières ; puis présenter à ses fidèles, en termes délicats, Mgr l'archevêque de Montréal. Et après un tressaillement de l'auditoire, les sympathiques paroles du prélat seraient venues émouvoir son cœur. Je ne puis pas reproduire ici ce discours. Mais à coup sûr, les Canadiens de Woonsocket ne l'oublieront pas.

\* \* \*

Les prêtres canadiens, dans l'intelligence qu'ils ont des besoins de leurs compatriotes, ne se contentent pas de construire des églises et de se livrer aux fonctions ordinaires du saint ministère : ils comprennent que pour conserver la foi il faut s'emparer des enfants afin de leur inculquer, dès la plus tendre jeunesse, l'amour de la religion, les pénétrer des enseignements chrétiens, les envelopper dans une atmosphère catholique, les protéger contre les influences néfastes du dehors. Ils tiennent aussi, et—qui oserait leur en faire un reproche ? — à ce que nos compatriotes, en apprenant la langue de leur pays d'adoption, n'oublient pas celle qu'ils ont apprise sur les genoux de leurs mères. Et pour cela il faut des écoles. Certes, aux Etats-Unis les écoles ne manquent pas : le gouvernement les sèment à profusion ; mais dans ces institutions de l'Etat l'enseignement religieux est interdit, et notre belle langue française naturellement tient une petite place au programme. Nos prêtres savent que ce ne sont pas là les écoles qui conviennent à leurs fidèles, et au prix des plus grands sacrifices et des difficultés de toutes sortes ils travaillent à en établir d'autres.

Ces écoles que partout, dans la Nouvelle-Angleterre, on voit à côté des églises paroissiales, le curé lui-même doit voir à leur établissement et à leur soutien ; c'est lui qui doit trouver des instituteurs et les entretenir ; et cela doit se faire par souscriptions volontaires, prises dans la bourse de personnes qui ont à payer quand même pour

les écoles de l'Etat. Ces écoles publiques sont belles, les catholiques les ont à leur portée, ils pourraient en profiter sans contribution supplémentaire et souvent même sans avoir à déboursier pour les livres. Naturellement ils sont fortement tentés d'y envoyer leurs enfants. Or, le prêtre est obligé de lutter contre ce penchant, il doit convaincre les parents de ne pas se servir de ces écoles, il doit les amener à faire de nouveaux déboursés pour en construire d'autres, à payer pour chaque enfant qui fréquente l'école paroissiale, à payer encore pour l'achat des livres. Qu'on n'accuse pas le pauvre curé d'être cruel en demandant à ses ouailles tant de sacrifices ; qu'on jette plutôt la pierre aux législateurs des Etats-Unis qui forcent les catholiques à contribuer au soutien d'écoles dont en conscience ils ne peuvent se servir.

Les prêtres canadiens, grâce à l'héroïque générosité de leurs fidèles, parviennent à surmonter ces difficultés : ils ont leurs écoles et ils en ont de magnifiques, dans toutes les paroisses que nous avons visitées. Toutes ces écoles paroissiales sont bien remplies ; à l'occasion de la visite d'un évêque on peut y voir réunis, dans une même salle, comme à Salem, à Central Falls, à Woonsocket, à Manville, à Worcester, à Fall River, de neuf cents à mille enfants. C'est là, nous pouvons l'assurer, un spectacle touchant et aussi bien encourageant. Quand il nous a été donné de le contempler, nous pouvons avoir confiance dans les destinées de nos compatriotes et entrevoir le jour où leur pays d'adoption aura à tenir compte et de leur nombre et de leur influence.

\* \* \*

Aux Etats-Unis — terre classique de la liberté bonne et mauvaise — les jeunes gens trouvent beaucoup de latitude pour le mal. Nos jeunes canadiens, en particulier, appartenant pour la plupart à la classe ouvrière, sont bien exposés à perdre aux coins des rues, dans les cabarets et ailleurs, les fruits de la formation qu'on s'est appliqué à leur donner à l'école ; aussi leurs dévoués pasteurs cherchent-ils à diminuer le danger en continuant à s'occuper d'eux d'une manière active. Ils cherchent à les attirer en leur fournissant des amusements honnêtes. Pour mieux

atteind  
qu'on a  
toutes s  
armes d'  
cabinet  
on y doi  
raires."  
peuvent  
du jour.  
avec eux  
un grand  
tant avec  
l'usine p  
les lectur  
entenden  
part : toi  
leur ouv  
à la seme  
favorable  
nos comp  
la paroiss  
au grand  
d'un aspe  
teur pen  
prêtre de  
charge. O  
à Centrev  
M. l'abbé  
vient auss  
tier, évêq  
bénédictio  
Toujour  
et moral d  
souvent le  
auprès d'e  
applaudir  
pas perdue

Les prêtres  
frères des E  
en ces régio

atteindre ce but on a fondé, dans quelques paroisses, ce qu'on appelle là-bas des gymnases. Là se trouvent réunis toutes sortes de jeux : cartes, échecs, billards, boules, armes d'escrime, trapèzes, etc. Il y a aussi un brillant cabinet de lecture et une grande salle de représentation ; on y donne des "séances dramatiques, musicales et littéraires." Tout y est à la disposition des jeunes gens ; ils peuvent y passer leurs soirées et même plusieurs heures du jour. Le prêtre, directeur de l'œuvre, est constamment avec eux. Comme il est facile de le supposer, on fait ainsi un grand bien à la jeunesse : on la tient en rapport constant avec le prêtre, on l'a fait sortir de l'atmosphère de l'usine pour la mettre dans un milieu plus relevé. Puis les lectures que les jeunes gens font, les instructions qu'ils entendent, les représentations auxquelles ils prennent part : tout cela donne un certain vernis à leur éducation, leur ouvre des horizons plus vastes et prépare le terrain à la semence de vertus que le prêtre y jette au moment favorable. Le plus beau gymnase que nous voyons chez nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre est celui de la paroisse de Sainte-Anne à Woonsocket : les jeux y sont au grand complet, la salle des représentations est vaste et d'un aspect superbe. M. l'abbé Bourgeois en fut le directeur pendant de longues années ; maintenant c'est un prêtre de Montréal, M. l'abbé Mongenais, qui en a la charge. On en trouve un autre en bonne voie de progrès à Centreville, et qui est l'œuvre d'un jeune prêtre de zèle, M. l'abbé Giroux. M. le curé Béland, de Central Falls vient aussi d'en établir un dans sa paroisse ; Mgr Cioutier, évêque des Trois-Rivières, en a fait récemment la bénédiction.

Toujours dans le but de relever le niveau intellectuel et moral de leurs fidèles, les prêtres canadiens invitent souvent les bons conférenciers de notre pays à se rendre auprès d'eux ; et s'il faut en juger par la foule qui vient applaudir les orateurs, on peut croire que la peine n'est pas perdue.

\* \* \*

Les prêtres ne sont pas les seuls à se dévouer pour nos frères des Etats-Unis ; il y a encore nos religieuses qui font en ces régions un bien immense. Elles sont les dévouées

auxiliaires des pasteurs ; ce sont elles qui ont charge des écoles paroissiales, et elles s'acquittent de cette dure tâche avec un zèle au-dessus de tout éloge et un succès qu'on ne saurait trop admirer. Nous trouvons les Sœurs de Sainte-Anne au superbe pensionnat de Marlboro, aux écoles de Worcester, de Central Falls, de Manville, etc. Elles ont, si je ne me trompe, une quinzaine d'établissements dans la Nouvelle-Angleterre. Les Sœurs de Sainte-Croix sont à l'œuvre dans les trois écoles de New Bedford et à celle de Manchester, etc. A Fall River et au Précieux-Sang de Woonsocket, à Providence, à Manchester et à Centerville, les Sœurs de Jésus-Marie de Sillery ont des établissements très prospères. A Sainte-Anne de Woonsocket, nous trouvons les Sœurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe, à Providence, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Les Sœurs Grises se font aussi au besoin institutrices : à Salem elles dirigent avec succès une école de neuf cents enfants. Cependant, là-bas comme ici, c'est aux œuvres de charité qu'elles se livrent surtout. Cette partie du zèle chrétien n'y est pas négligée ; les pauvres, les orphelins, les infirmes trouvent des cœurs dévoués pour leur prodiguer aide et consolation. Les Sœurs de la Charité de Québec ont à Fall River un splendide orphelinat dans lequel elles élèvent près de quatre cents enfants. A Salem et à Worcester, les Sœurs Grises de Montréal ont de semblables institutions qui sont très prospères : à ce dernier endroit il y a deux cent cinquante orphelins qui ont trouvé dans les bonnes religieuses l'affection de leurs mères disparues. Entr'autres maisons que dirigent encore les mêmes religieuses, il faut citer celle des jeunes ouvrières à Boston. Dans cet établissement plus de cent-cinquante jeunes filles qui travaillent à la ville, trouvent avec un " home " des plus agréables, une protection contre les dangers de la grande cité. Cette maison est située tout près de la cathédrale et Mgr Williams l'a en singulière estime. Constatant tout le bien qu'y font les Sœurs, le vénérable archevêque vient d'en faire ouvrir une seconde. Montréal possède un établissement de ce genre dans le Patroage d'Youville, au coin des rues Lagauchetière et Saint-Urbain.

Il ne faut pas manquer de mentionner encore le bel hôpital des incurables que les Sœurs Grises viennent de

terminer  
tions mo  
chambre  
aérées ;  
il n'y a  
trant à fl  
a si forte  
tants de  
une sem  
100.000 c

Les Fr  
bonne pa  
d'éducati  
nous cont  
diens à B  
zélé et in  
de Montr  
garçons se  
rue pour l  
Dieu, leur  
forment le  
nable, leu  
mettra de  
tons que le  
tion, dont  
et que c'es  
années en  
chrétienne  
Cette vu  
milieu de  
tout impar  
bien imme  
tie de ce  
seraient de  
vue religie  
nos Sœurs  
leur langue  
d'hui ? M  
signalés, ils

terminer à Cambridge, près Boston. Toutes les améliorations modernes s'y trouvent réunies ; les salles et les chambres destinées aux patients sont vastes, claires, bien aérées ; tout y est si bien ménagé que dans tout l'édifice il n'y a pas un seul coin obscur ; partout la lumière entrant à flot vient réjouir les pauvres malades. Cette maison a si fortement excité l'admiration de tous que les protestants de Cambridge sont à s'organiser pour en construire une semblable. Une seule personne s'est inscrite pour 100.000 dollars sur la liste de souscription.

\* \* \*

Les Frères font aussi dans la Nouvelle-Angleterre leur bonne part de l'œuvre de Dieu ; ils ont plusieurs maisons d'éducation et de charité qui sont très florissantes. Nous nous contenterons de nommer celle des Saints-Anges-Gardiens à Boston. Les Frères de la Charité, aidés du concours zélé et intelligent de M. l'abbé Albert Laporte, un prêtre de Montréal, font un bien inappréciable aux trois cents garçons soumis à leur garde. À ces enfants, enlevés à la rue pour la plupart, ils apprennent à connaître et à aimer Dieu, leur inspirent l'estime et la pratique de la vertu, leur forment le caractère, leur donnent une instruction convenable, leur enseignent à tous quelque métier qui leur permettra de gagner plus tard leur vie honorablement. Ajoutons que les Frères qui ont fondé cette importante institution, dont Boston s'enorgueillit, sont partis de Montréal et que c'est un Canadien-français qui depuis plusieurs années en est le directeur. Les Frères de l'Instruction chrétienne sont aussi établis depuis peu à Woonsocket.

Cette vue à vol d'oiseau sur les œuvres accomplies au milieu de nos compatriotes des Etats de l'Est américain, tout imparfaite qu'elle est, peut donner une petite idée du bien immense qui s'y fait sous l'influence religieuse partie de ce pays. Nous pouvons nous demander ce que seraient devenus ces Canadiens-français, au point de vue religieux et national, si nos prêtres, nos Frères et nos Sœurs n'étaient allés à eux ? Auraient-ils conservé leur langue et leur foi serait-elle ce qu'elle est aujourd'hui ? Mais grâce aux dévouements que nous avons signalés, ils ont pu passer à travers les périls de toute

sorte : leur foi est demeurée vivace ; les traditions des ancêtres ont été conservées en grand nombre ; la langue française y est bien un peu torturée et défigurée par les anglicismes ; mais elle se maintient, trouvant à l'église et à l'école une protection sûre contre les efforts de l'anglicisation, et il y a lieu d'espérer qu'elle se purifiera peu à peu sous la salutaire influence des maisons d'éducation qui se multiplient d'année en année. En un mot le caractère national canadien-français persévère : ce qui n'empêche pas nos compatriotes d'être de loyaux sujets de leur pays d'adoption et d'aimer sincèrement le drapeau étoilé à l'ombre duquel ils sont heureux de vivre.

EMILE ROY, ptre.

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 25 janvier 1900.

**L**E Souverain-Pontife a consacré cette semaine aux réceptions du corps diplomatique, bloquant comme je l'avais fait remarquer, en une seule les réceptions du premier de l'an et celles du couronnement. Sa santé continue à être excellente, car non seulement il reçoit tous les jours les cardinaux et secrétaires de congrégations pour l'expédition des affaires courantes, mais de nombreux évêques et les personnages marquants qui viennent à Rome. Il ferait davantage si son médecin le lui permettait, mais le Dr Laponi est inflexible. Ayant devant le monde catholique la responsabilité de la santé de son auguste malade, il s'oppose par tous les moyens en son pouvoir, soit directement par lui-même, soit en demandant l'appui du cardinal secrétaire d'Etat, à toutes les mesures qu'il juge préjudiciables à la santé du pape.

C'est ainsi que, sur cette pression, le Souverain-Pontife a dû renoncer à entendre, malgré son très vif désir, M. Brunettière qui vient à Rome faire une conférence sur l'union des Eglises. Ce sujet, doublement cher au cœur du Pontife, devait être développé dans la Salle Clémentine du Vatican, en présence du Souverain-Pontife et de

toute sa  
peut char  
tes s'ouvr  
plan dont  
être aban  
rie, mais  
absent.

Les pèl  
nombreux  
sujet, il fa  
rale.

Le jubil  
rien et vo  
monde ent  
sidérée con  
et cela suffi  
la maçonne  
défaite app  
nœuvre fut

Les jour  
confins de l  
venir dans  
de mille ma  
Vatican, ap  
oscillait, d'aj  
et un maxim  
Clément VII  
les Romains  
ties qui s'ac  
des préparat  
retirer. Le V  
les comités a  
250,000 pèler  
Les millions  
était en bais  
qu'une défail  
Il suffit d'a  
annuler les e  
sont, certes, p  
Boniface VII  
qu'alors, et de  
qu'autrefois.

toute sa Cour, mais le Dr Lapponi a mis son veto. On ne peut chauffer convenablement cette vaste salle : cinq portes s'ouvrent sur elle, d'où péril de courants d'air ; et le plan dont le Souverain-Pontife caressait l'exécution a dû être abandonné. La conférence se tiendra à la chancellerie, mais naturellement le Souverain-Pontife en sera absent.

Les pèlerins commencent à arriver, mais point aussi nombreux que les auraient désirés les Romains ; et à ce sujet, il faut noter en passant une petite méchanceté libérale.

Le jubilé exaspérait toute cette masse qui ne croit à rien et voudrait voir son incrédulité partagée par le monde entier. De plus, cette fonction religieuse était considérée comme un succès politique du Souverain-Pontife, et cela suffisait pour attirer sur elle toutes les foudres de la maçonnerie. Comment s'y prendre pour changer en une défaite apparente ce qui était un réel triomphe ? La manœuvre fut habile.

Les journaux libéraux se mirent à porter jusqu'aux confins de la fantaisie le nombre de pèlerins qui devaient venir dans la Ville éternelle. Ce n'est point par centaines de mille mais par millions qu'on devait les calculer. Le Vatican, après avoir reçu les chiffres des divers comités, oscillait, d'après eux, entre un minimum de quatre millions et un maximum de six. Les jubilé de Boniface VIII et de Clément VIII étaient de beaucoup dépassés. Naturellement les Romains eurent peu de peine à croire à des prophéties qui s'accordaient si bien avec leurs désirs, et firent des préparatifs en rapport avec le gain qu'ils espéraient retirer. Le Vatican n'avait rien dit et ne pouvait rien dire ; les comités avaient garanti aux chemins de fer italiens 250,000 pèlerins, c'était tout ; mais le coup était porté. Les millions de pèlerins ne venaient point, donc la foi était en baisse, et le triomphe du jubilé n'était plus qu'une défaite de la papauté.

Il suffit d'avoir dévoilé ce plan machiavélique pour en annuler les effets. Les pèlerins viennent à Rome ils ne sont, certes, point aussi nombreux que ceux du temps de Boniface VIII ; mais d'une part, la foi est moins vive qu'alors, et de l'autre, le temps coûte plus cher aujourd'hui qu'autrefois.

Le Saint-Office vient de prendre une décision importante en matière d'enseignement. Il s'agissait d'un pensionnat catholique qui avait admis comme pensionnaires trois jeunes filles protestantes, après avoir eu de leur famille l'indication bien nette qu'elles seraient traitées comme les catholiques, iraient au catéchisme, assisteraient aux cérémonies, etc.—D'autres enfants étaient présentées dans les mêmes conditions ; que fallait-il faire ? — Le Saint-Office donne la sage règle suivante :

“ On peut tolérer les trois élèves déjà reçues, pourvu qu'il n'y ait point péril des jeunes filles catholiques ; et on attire sérieusement sur ce point l'attention des maîtresses. Quant aux autres à admettre ; si elles sont inter-négatives. Si elles sont externes, il faut recourir dans chaque cas pour obtenir la permission, en exceptant toujours les filles des apostats. (6 déc. 1899).

Il n'est point nécessaire de montrer combien est prudente la décision de la Congrégation Suprême. L'intégrité et la pureté de la foi peuvent être menacées par ce contact, et ce simple péril suffit pour que l'Eglise élève une barrière inflexible. Cette sage conduite nous fait voir à quel prix nous devons estimer le don si précieux de la foi ; de quelles précautions nous devons l'entourer pour que cette vertu, fondement et racine de notre justification, n'ait point à mourir ou même à s'affaiblir ; quels soins nous lui devons prodiguer pour la faire croître et grandir, réalisant en nous cette parole : *Le juste vit de la foi.* (Héb. x, 38.)

La mort vient de faucher presque à l'improviste une des figures les plus caractéristiques de Rome et qui a eu de nombreux rapports avec le Canada. Le Rév. Père Henri Bricchet s'est éteint le 22 du courant, à 9 heures du soir, après deux jours de maladie, ayant reçu les derniers sacrements et la bénédiction du Souverain-Pontife. Il était âgé de 73 ans et en avait passé plus de quarante au séminaire français.

Ce séminaire français a été vraiment son œuvre. C'est à lui, à ses mille industries que l'on doit d'avoir pu recueillir pièce par pièce les sommes nécessaires pour son achèvement. Dieu sait ce que lui ont coûté de démarches chaque colonne du portique, chaque marbre du grand escalier qui dessert tous les étages. Mais malgré le poids

ce cette  
jours ga  
toire qu  
un sour  
forteme  
pour lu  
tribunait  
ments d  
romaine  
Souvera  
à cette  
qu'il pu  
lui dan  
peut le  
l'Eglise.



Nous av  
l'esprit d  
tie de so  
Plusie  
France e  
rins can  
encore, a  
à Lourde  
à Rome.  
Durant  
de la foi  
où le m  
ouvert à  
Les pèl  
de Paray-  
du diocès  
renouvele  
de ce dioc  
donné en  
Si le pè

ce cette immense entreprise, le Père Bichet était toujours gai, ayant sans cesse à raconter quelque bonne histoire qui forçait les plus moroses à se dérider et amenait un sourire sur les lèvres des plus tristes. Breton à l'âme fortement trempée, il ne voyait en tout que Dieu. C'était pour lui qu'il avait fait le séminaire ; il savait qu'il contribuait ainsi à développer dans les prêtres les sentiments d'amour pour l'Eglise, la connaissance de la vérité romaine, sa propagation dans le monde. Nommé par le Souverain-Pontife consultant de la Propagande, il donna à cette congrégation le secours de ses lumières et fit ce qu'il put pour le bien des missions. Dieu l'a rappelé à lui dans ce séminaire qu'il avait bâti, et qui était, on peut le dire, son acte permanent de foi et d'amour pour l'Eglise.

DON ALESSANDRO.

### CHRONIQUE DIOCESAINE

**N**organise, en ce moment, un pèlerinage canadien à Paray-le-Monial. Il se fera au cours de cette année jubilaire. L'idée est des plus heureuses. Nous avons droit d'en attendre les plus féconds résultats ; l'esprit de foi qui préside à son organisation, est une garantie de son plein succès.

Plusieurs fois déjà, les plus célèbres sanctuaires de France et d'Italie ont été visités par des groupes de pèlerins canadiens. Plusieurs d'entre nous, se rappellent encore, avec attendrissement, les faveurs spéciales reçues à Lourdes, à la Salette ou au tombeau des Saints Apôtres à Rome.

Durant l'année jubilaire, les manifestations solennelles de la foi catholique ne manqueront pas à Rome surtout, où le merveilleux trésor des faveurs spirituelles restera ouvert à tous les fils de l'Eglise.

Les pèlerins de Montréal trouveront dans le sanctuaire de Paray-le-Monial l'acte de la consécration solennelle du diocèse au Sacré-Cœur de Jésus. Ils seront heureux de renouveler, en leur nom et au nom de tous les catholiques de ce diocèse, le témoignage éclatant de foi et de confiance donné en 1898 par leur premier pasteur.

Si le pèlerinage se poursuivait jusqu'à Rome, ce ne

serait qu'une preuve de plus de l'attachement inviolable des catholiques canadiens au Siège apostolique. Nos zouaves, en 1868 et en 1870, nous ont conquis un nom glorieux dans la ville des Papes. Espérons donc que l'appel adressé durant cette année jubilaire, par Sa Sainteté Léon XIII, à tous les catholiques du monde, trouvera dans notre foi robuste et inaltérable l'écho généreux, qui autrefois nous faisait voler au secours du glorieux Pie IX.

\* \* \*

Léon XIII a recommandé aux membres de l'Apostolat de la Prière, pendant le mois de février, " la liberté d'enseignement. "

L'Eglise a toujours défendu les droits sacrés des parents à l'éducation de leurs enfants. Heureuse de protéger tous ses fils, elle a cependant, comme son divin maître, une tendresse spéciale pour les plus petits.

Nous Canadiens, nous avons des motifs tout particuliers de prier aux intentions du Souverain-Pontife.

Nos frères, les catholiques de France sont menacés en ce moment d'une loi scolaire injuste, dont le but est d'enlever aux congrégations enseignantes leurs nombreux élèves. Sous le spécieux prétexte de s'assurer de la formation de ses fonctionnaires, le gouvernement voudrait fermer l'entrée des carrières publiques à tout citoyen coupable de n'avoir pas fréquenté les écoles de l'Etat, au moins pendant les dernières années de son cours d'études.

Depuis plusieurs années de lourdes taxes sont imposées aux communautés religieuses, afin de les mettre dans l'impossibilité de soutenir leurs écoles. On se souvient de l'agitation soulevée en France par l'inique loi des droits d'accroissement. La persécution adopte maintenant une autre forme.

Mais les catholiques, justement alarmés, élèvent fortement la voix, et beaucoup de rationalistes et d'indifférents s'unissent à eux pour protester.

Cette malheureuse loi ne sera pas votée ; espérons-le, grâce aux prières qui vont s'élever vers le Ciel dans le monde entier !

LUDOVIC D'EU.